

# SOCIALISME OU BARBARIE

Paraît tous les trois mois

0000

Comité de Rédaction :

P. CHAULIEU

Ph. GUILLAUME — A. VEGA

Gérant : G. ROUSSEAU

0000

Adresser mandats et correspondance à :

Georges PETIT, 9, Rue de Savoie, Paris VI<sup>e</sup>

et non "SOCIALISME ou BARBARIE"

9, rue de Savoie

0000

LE NUMÉRO . . . . . 150 francs  
ABONNEMENT UN AN (4 numéros) . . . 500 francs

## SOCIALISME OU BARBARIE

### 1953 et les luttes ouvrières

1953 a marqué un tournant dans la situation internationale : la tension croissante des relations entre les deux blocs impérialistes a fait place à une certaine stabilisation, des négociations qui traînaient depuis longtemps ont soudain paru devoir aboutir, la course aux armements est momentanément ralentie des deux côtés du rideau de fer.

1953 a également marqué un tournant dans les rapports entre le prolétariat et ses oppresseurs : deux explosions puissantes ont marqué la fin de la période d'apathie et de domination des succursales « ouvrières » des impérialistes sur la classe ouvrière. La révolte de juin 1953 en Allemagne orientale, les grandes grèves d'août 1953 en France après cinq ans de prostration et de désintégration du mouvement ouvrier indiquent la fin d'une période et le début d'une autre. Les événements d'Allemagne — comme aussi ceux de Tchécoslovaquie — en particulier, dépassent de loin par leur signification la situation actuelle, et sont destinés à rester un des moments culminants de l'histoire de la classe, où celle-ci a démontré dans l'action son dépassement de la mystification bureaucratique stalinienne et sa capacité de mettre en question l'ordre établi des exploités même dans les conditions de la dictature totalitaire la plus moderne.

Une relation entre les deux modifications est évidente : le relâchement de la tension internationale, l'élongation de la perspective de la guerre ont joué un rôle important dans la nouvelle attitude des ouvriers, en dégageant l'horizon et en diminuant le sentiment de l'annexion inéluctable de leurs luttes par l'un ou l'autre des blocs impérialistes. Mais une autre relation, moins apparente, est beaucoup plus importante : c'est le rôle qu'a joué dans le ralentissement du cours vers la guerre l'opposition du prolétariat à l'exploitation, et en tout premier lieu l'opposition du prolétariat russe. C'est parce qu'elle sentait son régime craquer sous l'opposition des ouvriers que la bureaucratie russe. Staline mort ou pas, était obligée d'accorder des concessions, qui entraînaient nécessairement une diminution des dépenses militaires et donc aussi une politique extérieure plus conciliante. Que cette opposition n'ait jamais pu se manifester au grand jour ne change rien à l'affaire : les concessions de la bureaucratie russe, réelles ou apparentes, manifestent sa virulence, comme aussi après coup les luttes ouvrières en Tchécoslovaquie et en Allemagne orientale.

Ces modifications des rapports inter-impérialistes et des rapports de classe rendent nécessaire une nouvelle analyse de la situation mondiale et des perspectives des luttes ouvrières dans la période présente. On trouvera un texte sur cette question dans le prochain numéro de « Socialisme ou Barbarie ». Ce numéro-ci est essentiellement consacré à l'analyse des luttes du prolétariat allemand et du prolétariat français pendant cet été de 1953. D'autre part, l'article sur « La bureaucratie syndicale et les ouvriers », qui pose certains problèmes que les militants ouvriers rencontrent dans leur lutte contre les exploités et leurs agents, les bureaucrates « ouvriers », est le premier d'une série de textes sur les problèmes actuels de la lutte ouvrière (revendications, formes d'organisation et de lutte) qui seront publiés dans les prochains numéros de la Revue.

## Signification de la révolte de Juin 1953 en Allemagne Orientale

Les événements de juin 1953 en Allemagne Orientale sont une manifestation de la crise générale du bloc russe. L'élément essentiel de cette crise est la résistance de la classe ouvrière à l'exploitation de la bureaucratie (1).

Le mouvement d'Allemagne fait écho aux grèves de Tchécoslovaquie, à la sourde opposition des ouvriers russes qui a déterminé les récentes concessions du régime en U.R.S.S.

L'élément fondamental de la production, le prolétariat, refuse de collaborer à des tâches qu'il ne reconnaît plus comme les siennes. La division du régime bureaucratique en classes et l'antagonisme irréductible des intérêts de ces classes, apparaissent au grand jour.

Les journées de juin constituent un éclatant démenti à la propagande stalinienne sur l'édification du socialisme et la participation des ouvriers à la gestion de l'économie et de l'Etat. Démenti qui a été donné non seulement par l'action des travailleurs, mais par l'attitude même du S.E.D. et du gouvernement, dont les jérémiades hypocrites — « nous n'avons pas su nous faire écouter par la classe ouvrière », « nous avons appliqué une politique erronée » — et les accusations dépitées — « les ouvriers n'ont pas fait preuve de conscience de classe » — prouvent bien que le parti et l'Etat sont deux corps étrangers, extérieurs au prolétariat, auquel ils imposent un régime et une politique. Leur isolement est frappant au cours de ces journées : lâchés par la majorité de leurs propres fonctionnaires et par une partie de la police populaire, ils n'ont évité l'effondrement que grâce à l'intervention des troupes russes. Leur rôle : fusilleurs d'ouvriers et serviteurs de l'impérialisme russe. Voici ce qui ne fait plus de doute pour les travailleurs allemands. Egalement évidente l'attitude anti-ouvrière de la « grande amie de l'Est », la Russie

(1) Sur le régime social en Allemagne orientale, voir l'étude de Hugo Bell, « Le Stalinsme en Allemagne orientale », publiée dans les Nos 7 (p. 1 à 45) et 8 (p. 31 à 49) de *Socialisme ou Barbarie*.